

bettes. Nous leur conseillons de vivre en paix avec les Anglais, mais malheur à ceux qui s'abaissent au point d'abliquer leur honneur, leurs coutumes et leur sang, pour flagorner le conquérant !

DUROC.

LES SOEURS DE LA CONGRÉGATION

Les sœurs de la Congrégation, dont nous nous sommes occupé à propos du Bazar tenu au Monument National, viennent de demander à la Législature de Québec une subvention pour aider à la reconstruction du Couvent de Villa-Maria.

Nous traiterons de ce sujet dans notre prochain numéro.

LA REDACTION.

L'INDISCIPLINE CHEZ LES CASTORS

L'APPEL A LA RÉVOLTE

LA HAINE DU GRAND CHEF

Les journalistes castors canadiens ont vraiment une façon de parler du clergé et des autorités religieuses, qui est stupéfiante, lorsqu'ils s'adressent à la France dont le clergé de jour en jour plus *rallié*, suit docilement les leçons de son Chef Suprême le Pape et se livre aux marques de respect les plus légitimes, à l'égard du gouvernement que la France, notre mère-patrie, s'est librement choisi.

Voici l'un d'eux qui écrit dans la *Vérité* ce qui suit :

Plus de résistance, plus même de protestations. C'est une lassitude profonde de ceux qui naguère marchaient, alertes et décidés, à l'assaut des lois sectaires. La prudence a succédé aux saintes audaces, l'inertie à l'action, et ce qu'il y a de triste, c'est que des voix qui paraissent autorisées mais au fond qui ne sont qu'ambitieuses, prétendent que telle est la consigne, tels sont les désirs du Pape.

Sans doute ils mentent, mais ils sont crus et obéis. Pour être moins aigu, le mal n'en est que plus profond. Léon XIII a ordonné la soumission à la République, et le combat contre la législation sectaire. Ce dernier point paraît presque universellement passé sous silence ; quant au premier, il s'est accompli avec bassesse. Que Dieu délivre le Canada de cette plaie des chiens muets et de celle d'un clergé qui s'affaïsse, hypnotisé par des mitres brillantes ou de simples cures de cantons que l'on fait miroiter à ses yeux.

Ayons donc, une pauvre petite fois, le malheur d'écrire chose pareille, de dénoncer le clergé du Nord-Ouest s'affaissant et cédant tout à Wallace, hypnotisé par la mitre brillante de St. Boniface.

Disons un peu cela et voyons si nous ne serons pas immédiatement vilipendés, pris, pendus haut et court et dénoncés à la vindicte publique.

C'est maintenant ainsi pourtant qu'est traité le clergé patriote de France :

Le plus grand mal que nous ait fait la République, c'est, par le choix et l'action de ses créatures, d'avoir communiqué au jeune clergé la fièvre de l'*avancement*. Le mot seul est un scandale, mais maintenant il a cours : les convictions, le zèle, sont récompensés en proportion de leur faiblesse.

Quel joli éloge d'un clergé et d'une église qui est *une, apostolique et romaine* !

Et la *Vérité* croit-elle que nous allons laisser ceux de là-bas prendre seuls leur part de cette apostrophe ?

Croit-il que nous ne généraliserons pas, comme on généralisait lorsqu'un citoyen se plaignait d'un prêtre adultère au Canada ?

Evidemment, le Pape, dit-il, n'a pas voulu cela, mais les ambitions jeunes et malsaines, appuyées sur les influences de la loge voisine, ont travesti sa pensée et paralysent sa volonté.

Encore très bon pour le Pape, M. Tardivel.

Il consent à ne pas le rendre responsable du mal ; mais le clergé, en somme, attrape toujours.

Et il ajoute :

Pendant ce temps les radicaux et les socialistes se ruent au pouvoir, sapent avec tout l'art de la balistique légale, les derniers fondements de la religion, de la propriété, de la conscience. Ah ! quel exemple nous donnent ces gens-là !

Eh bien, là, vrai ! Si nous avons écrit cela, nous aurions attrappé, on l'avouera, une censure qui n'aurait pas été de paille.

Proposer à la jeunesse l'exemple de Ravachol, c'est ce que nous n'aurions jamais osé faire, si hérétiques qu'on nous croie.

Et voilà leur œuvre, la *Vérité* la détaille :

Infatigables, ils sont partout, au centre de toutes les grèves, au sein de toutes les grandes villes, soulevant